





sance 29 de ces fameux électrons et neutrons.» Ce que Hubert Reeves appelle «la plus grande prouesse». La moins belle histoire est beaucoup plus récente – tout

est relatif – elle a commencé il y a sept millions d'années. Tout est de la faute des chimpanzés. Ces bestiaux ont fait preuve d'intelligence. La biosphère n'était guère *friendly*, et ce qui leur a permis de survivre, c'est l'intelligence (les quarks et les neutrons). C'est à ce moment que les armes ont fait irruption dans le décor. En 1983, Stanislav Petrov, aux commandes des ogives nucléaires soviétiques à Moscou, le lampiste qui appuie sur le bouton, a reçu l'information de son quartier général que les Américains venaient de tirer cinq ogives nucléaires contre Moscou. Que devait-il faire? Il s'est dit qu'il n'avait pas envie de déclencher une guerre nucléaire. «Le sort de l'humanité se trouvait dans les mains d'une personne qui, grâce à son raisonnement a renoncé à nous exterminer. Ce qu'il faut en conclure, c'est que l'intelligence qui nous avait fait évoluer pouvait aussi nous détruire.»

Mais ce qui risque de nous détruire vraiment, ce n'est pas la radioactivité, le cataclysme nucléaire œuvre d'une société démiurge, c'est tout bêtement la pêche à la palangrotte électrique, la petite pêche au falot pratiquée artisanalement tant sur les côtes atlantique que pacifique. «Ainsi, le danger ne vient pas d'où l'on croit. L'intelligence doit se gérer. Et si nous n'y arrivons pas, nous serons anéantis. Nous pourrions disparaître.» La crise écologique passe par la survie des papillons et des vers de terre que nous exterminons sans pitié à coup de pesticides, bien entendu pour la bonne cause du profit commandité par la bonne conscience sociale selon laquelle cette bonne planète doit tous nous nourrir. «En moins d'un siècle, les humains ont tué plus de la moitié des animaux.» La sixième extinction est en marche forcée. «L'intelligence est-elle un cadeau empoisonné?» On peut se poser la question. A nous de prouver que l'intelligence n'est pas devenue ce bouillon d'onze heures qui nous fait tellement peur. Pour Hubert Reeves, le danger est facilement compréhensible: l'homme intelli-

gent doit comprendre la nécessité de s'intégrer harmonieusement à la nature au risque de s'éliminer lui-même. En dépit des profits substantiels qu'il pourrait continuer de tirer de l'exploitation irraisonnée. Intelligence vs non-intelligence, vs bêtise? Facile à dire. «Il faut gérer notre intelligence quand elle n'est pas assez intelligente pour comprendre qu'elle est en train de scier la branche sur laquelle repose.»

Ce qui va arriver: la vie va continuer sur la Terre mais les humains pourraient disparaître. La parade, c'est le réveil vert, selon les termes d'Hubert Reeves, la montée en puissance de l'écologie, un mouvement qui date, faut-il le rappeler, de l'Antiquité: voir Pythagore. Voir aussi John Muir, fondateur en Californie des *Sierra clubs*, associations de conservation de la nature comme les parcs de Yellowstone et Yosemite.

L'impact de la sémantique va-t-elle nous sauver? Selon Hubert Reeves, les termes popularisés par les grandes conférences internationales comme «écologie» (conférence de Rio, 1992) ou «biodiversité» (Copenhague, 2012) ont fait beaucoup pour notre prise de conscience de la nécessité de préserver notre environnement.

Après nous le déluge? Hubert Reeves a huit petits-enfants auxquels il souhaite un avenir heureux. Du coup, il a accepté la présidence du mouvement Humanité et Biodiversité fondé par Théodore Monod dans les années 1970. L'idée: mettre la pression sur les gouvernements. Mais comment? «Nous ne pouvons rien contre la déforestation au Congo, mais nous avons tous un bout de terrain, un balcon, un jardin, que nous prenons l'engagement de protéger, au sein desquels nous décidons de favoriser la nature. C'est très tonique.»

Nous savons tout cela. Hubert Reeves nous a dit que l'univers était en changement. Et pourtant il plaide pour un retour aux jours heureux (?) du jardin d'Eden, ce qui serait aussi un changement, nous sommes prêts à le concéder. Revenir en arrière, pourquoi pas? Hubert Reeves plaide pour une détermination de nos sociétés à sauver la Terre. Sans pour autant beaucoup de détermination. Sagesse de l'astrophysicien qui a acquis la certitude que l'univers change inexorablement?



Espérance infondée en un avenir auquel il ne croit peut-être pas lui-même?

Beaucoup d'applaudissements pour très peu de propositions concrètes, malheureusement. Bien sûr, la résolution de l'équation que nous nous sommes imposée – développement humain au moyen de l'exploitation des ressources naturelles sans discernement = chute de l'ange – mais

quand? n'est pas facile. Nous étions en droit d'attendre un peu plus d'audace de la part d'un des gourous de cette caste des protecteurs de l'environnement qui nous fustige, nous autres consommateurs de notre Terre. Et pas un simple jeu de mots: en effet, tous nos déboires seraient dus au PFH, a-t-il repris d'une source scandinave. «Le Putain de Facteur Humain».

## Allez-y!



**1<sup>er</sup> octobre, 12h30-13h45:** Un auteur, un livre: «Brèves rencontres. Vies minuscules de la Bible» par Philippe Lefebvre, Espace Fusterie.

Les personnages secondaires de la Bible ne retiennent guère l'attention. Ils semblent n'être là que pour remplir un rôle de figurant, peupler l'environnement, souligner par leur caractère mineur l'importance des acteurs principaux. Et pourtant, leurs brèves apparitions constituent des rencontres décisives.

Melchisédeq, la prophétesse Anne, la veuve du temple, Yishwa (Jésus), fils d'Asher... avec Philippe Lefebvre, nous apprenons à nous arrêter sur ces silhouettes qui ne font que passer, dont le nom n'apparaît qu'une fois et qui n'ont pour elles que deux ou trois versets dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Car ces personnages, en fait, sont chaque fois au centre d'un immense complexe de significations qui courent vers eux et qui repartent d'eux, qui sont récapitulées et renouvelées dans leurs paroles ou gestes inouïs qui cristallisent des pans entiers d'histoire et montrent, en un instant, l'essentiel.

Ce qui n'a l'air de rien dans ce monde, comme le dit Paul au début de la première épître aux Corinthiens, voilà ce que Dieu a choisi pour se manifester: cette exégèse innovante, qui se lit comme un roman contemporain, représente aussi une belle leçon de vie.

Ancien élève de l'ENS et docteur ès lettres, Philippe Lefebvre est dominicain et professeur d'Écriture sainte à l'Université de Fribourg (Suisse).

Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Samuel et les récits de résurrection* (2004), *La Vierge au Livre* (2004), *Un homme, une femme et Dieu* (2007) et *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*, aux éditions Salvator.

**6, 13 et 20 octobre:** Aux sources du renouveau de l'Église: le Concile de Vatican II.

Institut Saint-Jean. Renseignements: Père J. Bosco, tél. 079 206 01 12, [f.jb.info@gmail.com](mailto:f.jb.info@gmail.com), [www.institut-saint-jean.ch](http://www.institut-saint-jean.ch)

**10 octobre, 14h:** Art et prière: visite des églises de Corsier et Meinier.

Inscriptions: M. Desthieux, tél. 022 349 77 53, [monique.desthieux@bluewin.ch](mailto:monique.desthieux@bluewin.ch)

**Jusqu'au 18 octobre:** Plantes & Spiritualités. Cette exposition spectaculairement paysagée par les jardiniers des Conservatoire et Jardin botaniques, compile des histoires et des données qui témoignent de l'omniprésence du monde végétal dans les pratiques spirituelles. Messagères, symboliques, vectrices bienfaitantes ou maléfiques, les plantes matérialisent notre relation au spirituel, au divin. Sans doctrine, sans prosélytisme et sans athéisme non plus, l'exposition nous invite à parcourir une partie de notre histoire spirituelle commune grâce au monde végétal et ses plantes utilitaires. Jardin botanique, ville de Genève.

Horaires: ouvert tous les jours de 8h à 19h30. Entrée libre.

# Paroisse Sainte-Clotilde : pose de la première pierre de son immeuble

Dans deux ans environ, un immeuble de 46 logements locatifs s'élèvera sur les terrains de la paroisse Sainte-Clotilde et de la Ville de Genève, à La Jonction. Fruit de la collaboration de ces deux partenaires, ce projet s'inscrit dans le cadre d'une réalisation urbanistique qui verra le périmètre de l'église de Sainte-Clotilde être embelli, doté de nouvelles fonctionnalités en termes d'aménagements publics, notamment en ce qui a trait à la problématique de la mobilité et du concept du mieux-vivre ensemble. L'îlot de Sainte-Clotilde deviendra ainsi un espace convivial, avec un parc public et des voies de circulation réaménagées, pour le plus grand bien de tous.

En présence notamment de MM. Rémy Pagani et Guillaume Barrazone, conseillers administratifs de la Ville de Genève, et du pilote du projet, M. Stéphane Barbier-Müller, président de Pilet & Renaud, la présidente du Conseil de paroisse, Mme Sandra Golay, a symboliquement procédé à la pose de la première pierre du futur bâtiment le 27 août dernier.

A cette occasion, elle a tenu à souligner que «pour une paroisse telle que Sainte-Clotilde, valoriser son bien foncier tient



*Mme Sandra Golay, présidente du Conseil de la paroisse, entourée notamment des conseillers administratifs de la Ville de Genève, Guillaume Barrazone et Rémy Pagani.*

du parcours du combattant. Il nous a fallu déployer beaucoup d'énergie, de créativité et surtout une volonté de fer pour ne pas céder au découragement face aux obstacles, aux difficultés, aux doutes qui se sont présentés à un Conseil paroissial composé de personnes pour la plupart totalement inexpérimentées en matière immobilière.

Elle a également vivement remercié M. Stéphane Barbier Müller: «Sans lui, qui a cru en notre idée, qui a mis toutes les forces dont il dispose au service de notre Communauté, nous n'aurions pu aboutir et nous serions toujours, à l'heure ac-

tuelle, à rêver ou à construire... des châteaux en Espagne.» «Merci M. Stéphane Barbier-Müller, de tout notre cœur, de nous avoir accompagnés, guidés, fait bénéficier de vos compétences et de vos ressources tout au long de ces années», a-t-elle ajouté en lui remettant un Nouveau Testament signé par les membres du Conseil de paroisse.

Pour conclure, Mme Sandra Golay a demandé «à notre sainte patronne, Clotilde, épouse de Clovis et reine de France, de protéger tous les bâtisseurs, ouvriers, techniciens de tous les corps de métiers qui travaillent sur ce chantier.»

## Prochaine parution : novembre 2015

Délai de remise des textes : 1<sup>er</sup> octobre 2015

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à : [pascal.gondrand@cath-ge.ch](mailto:pascal.gondrand@cath-ge.ch) ou à :  
ECR / Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.